

# « En France, l'enseignement n'est pas pertinent »

Andreas Schleicher, directeur de l'éducation de l'OCDE, juge les résultats de l'école très au-dessous des attentes

## Entretien

Andreas Schleicher fait et défait la réputation des systèmes scolaires. Directeur de l'éducation de l'OCDE, il est le grand patron de PISA, l'évaluation du niveau des élèves à 15 ans dans 65 pays. La France s'y classe mal, et selon lui, c'est d'abord parce qu'on ne gère pas les enseignants.

**Pour la première fois de son histoire, la France a une femme à la tête du ministère de l'éducation. Est-ce que les ministres femmes se distinguent ?**

Dans quelques pays, des réformes majeures, qui ont totalement modifié le visage de l'école, ont été menées par des femmes ministres. Je pense à mon pays, l'Allemagne, où le système a été très largement réformé dans les années 2000. Je pense aussi à l'Italie, où les changements ont été moins consensuels, certes, mais où le système éducatif est bien plus efficace aujourd'hui qu'en 2000.

**Comment qualifieriez-vous globalement le système français ?**

Les résultats obtenus dans les classements internationaux sont très en dessous de ce qu'on pourrait attendre de la France. Par ailleurs, l'école française est l'une des plus inégalitaires au monde, alors que l'égalité est un sujet omniprésent dans le débat. Elle est très loin de l'idéal dont rêve ce pays, en dépit d'efforts conséquents comme le temps que les jeunes Français passent en classe et l'âge précoce auquel on les y envoie!

**Quelle est la raison majeure de ce marasme ?**

L'enseignement n'est pas pertinent en France. On y est en décalage. Le monde moderne se moque bien de ce que vous savez. Il s'intéresse à ce que vous savez en faire. Il a besoin de gens créatifs, capables de croiser les sujets quand l'école

**« On ne changera les mentalités des élèves qu'en changeant celle des professeurs »**

française fait encore trop réciter des leçons. En France plus

qu'ailleurs, on n'enseigne pas suffisamment ce qui sera pertinent pour réussir sa vie!

**Les pays asiatiques, premiers dans les classements, enseignent aussi beaucoup de « par cœur », non ?**

On se protège par des stéréotypes sur l'école asiatique. Allez dans une classe japonaise. Le profes-

seur sait optimiser le temps qu'il passe avec chaque élève dans une classe et mobiliser chacun d'eux. Avoir 40 élèves ne lui pose pas problème ; il les met en activité. En Chine, c'est de plus en plus la même chose. Les enseignants sont formés à la gestion de classe, bien mieux qu'en France.

**Pourquoi ne parvient-on pas à la même chose en France ?**

J'ai rencontré beaucoup d'enseignants formidables, très investis. Mais le système ne leur facilite pas le travail. En France, les maîtres ne collaborent pas. Ils ne se perçoivent pas comme membres d'une communauté professionnelle. L'institution les traite comme des exécutants qui sont là pour faire passer un programme. Ils sont comme à l'usine, font leur travail dans leur coin. S'ils étaient à Shanghai, on viendrait tous les jours dans leur classe leur donner des conseils. A

Singapour, ils auraient 100 heures annuelles de formation.

**C'est à vos yeux la clé pour améliorer notre école ?**

La qualité d'un système éducatif n'est jamais supérieure au talent de ses enseignants. On ne changera les mentalités des élèves qu'en changeant celle des professeurs. Et pour ça, il faut leur donner les moyens d'enseigner différemment en adaptant par exemple leur pédagogie au niveau des élèves.

**Vous seriez ministre, vous commenceriez par quoi ?**

Déjà, la formation initiale est trop académique. Il y aurait plus de pratique, ce ne serait que meilleur... même s'il faut reconnaître que les réformes vont fort heureusement dans ce sens. Mais le vrai défi est de changer le quotidien des enseignants, les rendre acteurs de leur métier, arrêter de les considérer comme s'ils étaient des ouvriers. Ça

changera l'attrait du métier. Aujourd'hui, même si vous payiez mieux les professeurs, vous ne les attireriez pas. Qui a encore envie d'être un exécutant ?

**Vous proposez de leur fixer des objectifs... et d'en finir avec des programmes très précis ?**

Exactement. Avec un point à ne pas oublier, puisque la France est en pleine réécriture de son socle commun de connaissances, de compétences et de culture : il faut se fixer un idéal élevé. La Suède et la Finlande ont deux écoles assez proches. A une limite près : la Finlande a défini des standards qui disent ce qu'est l'excellence ; la Suède s'est contentée de rappeler le minimum à acquérir par tous. En termes de résultats, la Finlande arrive bien devant la Suède, car chaque enseignant, chaque famille sait ce qu'est l'excellence et tend dans cette direction. C'est

important pour les enfants des familles les moins favorisées pour qui l'école est la seule chance.

**Si cette liberté importe, l'affectation des enseignants est tout aussi essentielle à vos yeux...**

Oui, or en France, vous défiez le bon sens. Plus un enseignant est installé dans le système, plus il a le choix de ses élèves. A contrario, un jeune diplômé est tout de suite confronté à une immense difficulté. Cela crée d'emblée une envie de fuir ! Ou de ne pas venir...

A Shanghai, un chef d'établissement talentueux d'une école pour l'élite qui veut progresser dans sa carrière doit d'abord montrer ce qu'il sait faire dans une école difficile. C'est la même chose à Singapour, au Canada ou en Finlande et c'est aussi vrai pour les enseignants. Cela permet d'attirer les plus dynamiques dans les établissements difficiles. Car l'équité n'est

pas de donner plus d'enseignants aux élèves les plus en difficulté, mais de leur offrir les meilleurs. Et côté enseignants, il s'agit de mettre les gens face à un challenge qu'ils sont en mesure de relever.

**Oui, mais les ministres sont paralysés par la peur des syndicats...**

Un pays a les syndicats qui méritent. La nature des syndicats reflète l'identité d'un système éducatif. Si vous avez un système très « industriel », les syndicats reproduisent cette structure et se battent comme ceux des ouvriers pour les salaires, les effectifs. Si vous avez un système éducatif axé sur la péda-

gogie, les syndicats investissent ce champ. En Suède, en 1994, au moment de l'instauration du salaire au mérite, ils se sont largement mobilisés. Quatre ans après, 70 % des syndiqués l'approuvaient. ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARYLINE BAUMARD**

## La Khan Academy, un modèle pour révolutionner les cours de mathématiques en classe

TOUS LES ANS, c'était la même chose. Les élèves abordaient l'apprentissage de la division une boule au ventre... « *Au printemps dernier, pour la première fois, ça s'est passé sereinement, sans angoisse avec mes CM1* », se réjouit Bénédicte Assogna. Depuis la Toussaint 2013, cette professeure des écoles d'Evreux est l'un des enseignants français qui expérimentent les cours de la Khan Academy dans sa classe. « *J'ai découvert ce site, y ai visionné de nombreuses séquences vidéo. J'ai trouvé le programme très clair et j'ai décidé de m'en servir en classe. A l'issue d'une année, je peux dire que la plate-forme a révolutionné mon enseignement des mathématiques.* » Deux heures par semaine, sa classe fonctionne en petits groupes et le concept élaboré par Salman Khan en 2006 prend le pas sur son enseignement plus classique.

L'Américain a conçu ses premiers cours pour aider sa cousine collégienne. Il a filmé un tableau noir, où prennent vie chiffres et équations, y a adjoint une explication en « voix off ». Très vite, les vidéos ont commencé à circuler et quelques écoles américaines les ont adoptées. M. Khan voulait en finir avec les cours classiques durant lesquels il s'est ennuyé. « *J'ai toujours voulu créer l'enseignement que j'aurais aimé recevoir* », répète celui qui a séché les cours magistraux de Harvard, fussent-ils délivrés par des Prix Nobel.

« *En phase de découverte d'une notion, je projette le film sur le mur, ensuite, les élèves peuvent se le repasser autant de fois que nécessaire, sur écran, ou attaquer directement les exercices* », explique

Bénédicte Assogna. Chaque semaine, elle fait le bilan, suit l'analyse détaillée des réussites et échecs de chacun. Tout est consigné, y compris le temps passé. « *J'ai un suivi*

*très fin, élève par élève, et une vue d'ensemble de la classe sur chaque notion* », ajoute-t-elle.

Pour cette professeure des écoles, la méthode Khan a des effets positifs : « *Mes élèves sont plus curieux de mathématiques, j'ai l'intime conviction que les notions acquises le sont en profondeur. Le fait de passer de l'écran au papier leur permet d'envisager la notion*

*différemment, de l'approfondir.* »

Ce que cette enseignante a testé durant l'année sera à disposition du public français à compter du 2 septembre. Sur les 4 500 vidéos gratuites de la version d'origine, 2 700 seront disponibles fin 2014 pour comprendre les mathématiques et la physique – seuls quelques-uns sont disponibles depuis la rentrée 2013. Tous les programmes de mathématiques du CP à la terminale seront couverts et s'inséreront dans un ensemble beaucoup plus large. « *La base de 100 000 exercices sera désormais accessible à un public francophone, comme le système de tutorat et d'évaluation* », explique Patrick Weil, le président de Bibliothèques sans frontières.

Cette association de développement culturel partage, avec la Khan Academy, le rêve d'un savoir gratuit accessible au plus grand nombre. Elle a décidé d'offrir à la France, l'Afrique francophone et ailleurs, ce MOOC (formation en ligne) qui compte 10 millions d'inscrits anglophones. L'engouement est grand et les « Khan-addicts »

sont déjà « *dix fois plus nombreux que les étudiants passés par Harvard depuis sa création en 1636!* », se réjouit son patron dans *L'Éducation réinventée* (JC Lattès, 2013), sa biographie. « *En France, le démarrage a été rapide puisque 373 000 vidéos en français ont été visionnées depuis septembre 2013,*

rappelle Christine Albanel, présidente de la Fondation Orange, financeur unique, à hauteur de 700 000 euros de ce projet.

### Enclencher une dynamique

Pour Mounira Rovini, sa puissance est triple. Celle qui enseigne à des élèves en difficulté au collège Anselme-Mathieu d'Avignon estime que « *face à une classe hétérogène, cela permet d'individualiser au maximum l'enseignement...* » Pourtant, à ses yeux, sa qualité première est ailleurs : « *Mes élèves, qui ont connu beaucoup d'échecs en maths, une discipline exigeante, retrouvent envie de progresser en travaillant avec la Khan. Outre l'aspect ludique du support, la Khan les aide à se positionner à leur niveau exact, et leur permet de réussir. Il y a celui qui est félicité pour sa persévérance, celui qui gagne des badges parce qu'il a beaucoup progressé. De ce point de vue, c'est admirablement fait.* » Avec sa classe, ils sont aussi allés plus loin dans le programme cette année, grâce à la dynamique enclenchée.

Pour confirmer cette intuition, une évaluation très scientifique a été menée au Cameroun, sur des enfants suivis pendant six mois en tutorat. Elle a montré qu'ils étaient 2,8 points (sur 20) au-dessus de leurs camarades qui ne bénéficiaient pas de cet outil.

Cette offre gratuite de cours brefs, d'exercices progressifs, d'évaluations et de bilans personnalisés a aussi une vie hors de la classe. « *L'adaptation du tutorat et des exercices en français peut offrir aux familles une alternative aux très onéreux cours particuliers. C'est un service formidable que nous leur rendons* », rappelle M<sup>me</sup> Albanel. Dans un pays champion du cours particulier, les économies potentielles pourraient être importantes. ■

**M. B.**

### **Engouement pour les leçons de codage en français**

**Que doit proposer la bibliothèque du XXI<sup>e</sup> siècle ? Pour répondre à cette question, l'historien Patrick Weil a d'abord créé Bibliothèques sans frontières (BSF). C'était en 2007. Depuis, il remplit cette bibliothèque virtuelle, sorte d'ONG de la connaissance, des incontournables de ce début de troisième millénaire, pour la France et les francophones d'ailleurs.**

**En juin 2013, c'est aussi BSF qui lançait la version française de Codecademy, le site phare en matière d'apprentissage du codage informatique. Une mise à disposition de cours qui, dans leur version américaine, avaient attiré 24 millions d'inscrits. Depuis le début de l'été, chaque jour, plusieurs centaines de personnes rejoignent ces cours en français.**